

longtemps : " S'il fallait enlever tout cela de suite, répondit-il, nous pourrions être retenus ici deux ou trois jours. " — " Mais, alors ?... " — " Eh bien ! nous allons tâcher d'aplanir ce nouveau terrain pour y poser une nouvelle voie et tenter le passage. Prenez patience, demain matin probablement tout sera terminé. " Et il n'était que 1½ heure de l'après-midi. Nous primes donc la résolution d'attendre le plus patiemment possible ; qu'y avait-il à faire autre chose ? Après tout, nous n'étions pas les plus misérables. Cette nuit là, nous avons pu dormir, et très bien. Ce fut toujours cela.

A 5 heures du matin, le lendemain, le train était de nouveau en mouvement. Bien peu dormaient, je vous assure... Nous allions lentement... lentement... Mais tout-à-coup voilà que tout s'arrête, et nous reculons jusqu'au point de départ. Qu'est-ce donc qui est arrivé encore ? Nous l'apprenons à l'instant : la nouvelle voie n'étant pas suffisamment solide s'est affaissée de 2 pieds sous le poids de la locomotive. Il n'y avait donc pas à aller plus loin.

Mais l'on ne désespère pas ; les ouvriers se remettent à l'ouvrage... et cinq heures après... nous repartions de nouveau. Cette fois encore, nous allions lentement, si lentement que nous avançons à peine ; et l'anxiété était à son comble, cela se comprend. Bientôt nous pouvons nous-mêmes discerner l'endroit dangereux. Que dis-je ? nous y sommes. Oh ! scène !... Les passagers sont aux fenêtres, encombrant les portières et les marchepieds, prêts à s'élancer si quelque glissement se produit, ou quelque bruit se fait entendre. Le " conducteur " debout sur le *tender* donne ses signaux au mécanicien. Et le train s'avance lentement, lentement... s'inclinant tantôt à droite, tantôt à gauche, montant parfois, pour redescendre ensuite. Et à mesure que nous avançons, nous voyions les traverses de support s'enfoncer, glisser même quelque peu et l'eau jaillir de ci, de là, et la rivière tout au bas qui roule ses flots mugissants ! Mais déjà le tiers du convoi est passé ; en voici maintenant la moitié, il achève. Enfin, nous y voilà ! *Deo gratias !* Quelle joie alors ! Ce ne sont que cris et qu'applaudissements ! Et certes, il y avait bien de quoi se réjouir ! J'avoue que si